

müpa
Budapest



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

JEAN DE NIVELLE

Léo Delibes (1836-1891)

Opéra-comique en 3 actes sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 8 mars 1880.

Éditions Heugel – Révision Palazzetto Bru Zane.

Enregistrement réalisé du 12 au 14 janvier 2026 au Béla Bartok National Concert Hall du Müpa Budapest.

Premier enregistrement mondial.

À paraître le 23 octobre 2026



Collection « Opéra français » – Vol. 49
BZ 1066

György Vashegyi direction
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR

Cyrille Dubois, Mélissa Petit, Marie-Andrée
Bouchard-Lesieur, Tassis Christoyannis,
Juliette Mey, Adrien Fournaison,
François Rougier, Jean-Philippe McClish

Textes de présentation d'Hector Cornilleau et Pauline
Girard, et avis de la presse sur *Jean de Nivelle*.

2 CD / 188 pages

Textes et livret en français et en anglais

Bru Zane Label

Distribution

outhere
DISTRIBUTION

Enregistrement disponible en download et
streaming sur les principales plateformes
digitales et livret téléchargeable en ligne

 **Écouter le livre-disque en ligne**



Un laboratoire pour *Lakmé* ?

par Alexandre Dratwicki

Il est des compositeurs dont la postérité n'a retenu qu'une ou deux œuvres, comme si leur génie s'était soudainement cristallisé dans un coup d'éclat isolé. Léo Delibes est de ceux-là. Pour beaucoup, son nom évoque *Lakmé* – plus précisément le « Duo des fleurs » – ou la valse lente de *Coppélia*, pépite chorégraphique aujourd'hui devenue la pièce la plus populaire de son auteur. Ainsi s'est constituée l'image d'un artiste tout en grâce, héraut d'une musique française raffinée, galante, baignée de couleurs orientales et d'une forme de pudeur romantique. Cette perception, parfaitement fondée, est pourtant réductrice. Elle masque la richesse d'un parcours, la diversité d'un catalogue et surtout la lente, mais constante, progression vers une ambition dramatique qui aspirait au genre le plus noble du théâtre lyrique.

En effet, contrairement à certains de ses contemporains comme Bizet (avec *Les Pêcheurs de perles*) ou Gounod (avec *Faust*), Delibes n'a pas surgi sur la scène en brandissant une œuvre unique venue bouleverser le répertoire. Il s'est construit, patiemment, au gré de commandes, d'expérimentations, de genres parfois mineurs qui ont façonné une maîtrise absolue du théâtre musical. C'est dans cette perspective qu'il faut replacer *Jean de Nivelle*, opéra aujourd'hui complètement oublié, mais qui

constitue en réalité un jalon fondamental dans la carrière de Delibes. Créé en 1880, soit trois ans avant *Lakmé*, la partition est bien davantage qu'une étape préparatoire. C'est une œuvre aboutie, ambitieuse, puissante, qui connut le succès jusqu'à Bruxelles, Saint-Petersbourg, Copenhague, Stockholm ou Vienne, et dont la redécouverte s'impose aujourd'hui avec évidence.

Avant *Lakmé* donc, il y eut *Jean de Nivelle*. Et avant *Jean de Nivelle*, une longue fréquentation des scènes légères, dont Delibes s'est montré l'un des plus brillants artisans. Sous l'influence d'Offenbach, maître des Bouffes-Parisiens, le jeune auteur signe une série d'ouvrages courts, loufoques (parfois jusqu'au délire), aux titres savoureux : *L'Asphyxie du bigorneau*, *Le Serpent à plumes*, *L'Omelette à la Follembuche*, *La Cour du roi Pétaud*, *Le Bœuf Apis*... Ces petites formes, loin d'être anecdotiques, constituent un véritable laboratoire. Faire rire – on le sait – est plus difficile qu'émouvoir par les larmes. Ces partitions aux formats divers forgent chez Delibes un sens infaillible de la caractérisation, une efficacité dramatique, un goût du trait juste. Elles lui permettent d'explorer les ressorts comiques, de manier la souplesse des dialogues parlés, de creuser l'art du contraste entre sérieux et burlesque. Or ce goût pour les hybridations de ton, pour la porosité entre comédie et drame, irrigue toute la conception de *Jean de Nivelle*. Avec cet opéra, Delibes s'inscrit encore dans la tradition de l'opéra-comique de demi-caractère, où les grands sujets historiques ou romanesques se colorent d'inflexions populaires et réservent un espace aux respirations comiques, intensifiant ainsi la densité narrative. Le livret, typique du « juste milieu » hérité des années 1830, mêle intrigue politique, amours contrariées, légende populaire – quelle mélodie bien trouvée que la ballade de la mandragore – et satire des puissants, dans une veine qui rappelle les équilibres subtils de *Carmen* ou du *Roi l'a dit*.

L'architecture musicale de l'œuvre, développée pendant plus de deux heures et demie, témoigne aussi d'une maturité exceptionnelle. L'orchestration, inventive sans surcharge, se distingue par une richesse de timbres et une clarté constante du propos. Camille Saint-Saëns estime qu'elle « est exquise, [qu']elle dédaigne la banalité des effets faciles, cherche et trouve sans cesse des nouveautés qui charment l'oreille autant qu'ils l'intéressent, se joue autour des voix sans leur nuire [...], est sonore autant qu'on peut l'être, quand il le faut, sans être jamais brutale ; en un mot, c'est la perfection. » La presse de l'époque salue aussi des trouvailles harmoniques et un flux musical savamment entretenu qui confère à l'ouvrage une tenue digne d'un grand opéra. À juste titre. Car Delibes, soucieux de la vocation internationale de l'œuvre, ne tarde pas à en proposer une version avec récitatifs chantés, remplaçant les dialogues parlés pour en faciliter la diffusion hors de France, notamment dans les maisons qui, peu familières du français parlé, préfèrent les structures lyriques continues pouvant être confiées à des chanteurs de grand opéra.

Jean de Nivelle impressionne aussi par son écriture vocale. Le nombre de personnages solistes, la variété de leur tessiture, leur complémentarité, témoignent d'une connaissance aigüe des ressources de la voix humaine. On y trouve tout l'éventail des registres romantiques, parfaitement mis en valeur selon la théorie des emplois de l'époque : le soprano léger et agile d'*Arlette*, la ligne noble et lyrique de *Diane*, le contralto dramatique de *Simone* ; mais aussi, côté masculin, un baryton héroïque pour le comte de Charolais, un ténor lyrique pour Jean, héros complexe et nuancé, sans oublier les rôles de caractère – pittoresques et comiques – de Malicorne, Beautreillis, Saladin et du page Isolin, soprano travestie.

Malgré un accueil favorable lors de sa création, l'œuvre n'a pas connu la diffusion durable de *Lakmé*, qui l'a rapidement éclipsée. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette disparition. D'une part, la distribution particulièrement fournie de *Jean de Nivelle*, combinée à une écriture vocale exigeante pour la majorité des solistes, qui a sans doute rebuté les troupes secondaires, peinant probablement à réunir un tel plateau de chanteurs. Ce manque de moyens humains, ajouté aux nécessités financières d'une telle partition, a dû rendre l'œuvre peu praticable pour de nombreuses scènes. D'autre part, son intrigue politique – un obscur conflit historique et des dilemmes de loyauté – ainsi que la complexité des relations entre les personnages, n'ont peut-être pas suscité l'adhésion immédiate d'un public en quête de mélodrames simples et lisibles. À l'inverse de *Lakmé*, *Roméo et Juliette* ou *Werther*, tous centrés sur une figure féminine tragique et une passion coupable, *Jean de Nivelle* ne déroule qu'à la marge ce fil sentimental. Il propose plutôt une dramaturgie politique et morale, parfois austère, qui parle peu à un public bourgeois ou populaire de moins en moins connaisseur des sujets historiques, et qui ne retient du Moyen-Âge qu'une impression vague de barbarie sanguinaire.



Retrouvez Léo Delibes et Jean de Nivelle sur Bru Zane Mediabase



© BnF



© Bibliothèque-Musée de l'Opéra



AUTOUR DE LÉO DELIBES



Les Nuits de Paris
Dance Music from Folies Bergère to Opéra
 Pièces de Léo Delibes et de douze autres
 compositrices et compositeurs
LES SIÈCLES
 François-Xavier Roth direction
 Disque | Bru Zane Label
 2023

Contact presse
 Opus 64
 Valérie Samuel et
 Sophie Nicoly
 52, rue de l'arbre sec
 75001 Paris
 +33 1 40 26 77 94
 s.nicoly@opus64.com
Palazzetto Bru Zane
 contact@bru-zane.com

Plus d'informations sur la
 base de données de la
 musique romantique française

BRUZANEMEDIABASE.COM

Palazzetto Bru Zane
 Centre de musique
 romantique française
 San Polo 2368
 30125 Venise - Italie
 @ f d y in
BRU-ZANE.COM